

ESSAI
DE L'HISTOIRE
DE L'ORDRE
DE CITEAUX.

TOME VII.

Livre XIII. & XIV.

*Par le R. P. Dom PIERRE LE NAIN,
Supérieur de l'Abbaye de la Trappe.*



A PARIS,

Chez FRANÇOIS MUGUET, Premier Imprimeur
du Roy, du Clergé de France & de Monseigneur
l'Archevêque, rue de la Harpe.

M. D C. X C V I I.

Avec Approbation & Privilège.



FRANCISCUS GREGORI,
S.R.I. Comes de **GIANNINI** ex
Marchionib; Carpinetarum, Dñus
in Hulczin, Dobrosławicz &c. Cath;
Olomucen; & Wratislaviens; Canonicus;
Præpositus Insularis ad S. Matrici-
um Olom: Archidiaconus Znoym;
ensis.

le mettent d'un commun consentement au rang des saints les plus illustres de son tems.



L A V I E
D E S A I N T
G A L G A N .

LE nom de ce Saint est en trop grande estime dans l'Ordre de Citeaux, pour ne pas trouver place en cet Ouvrage. Nous en dirons toutefois peu de choses, sa vie étant plutôt remplie de ces sortes d'évenemens qui sont au dessus de la portée du commun des hommes, telles que sont les visions, les miracles & les revelations, que d'exemples de vertu propres à exciter la pieté des Lecteurs.

*Ann. Cist.
ad ann.
1181,*

Le Saint étoit natif de Toscane. Sa jeunesse ne fut pas aussi réglée qu'elle auroit dû estre. Dieu qui l'avoit choisi de toute éternité pour estre à lui, & qui a mille moiens de convertir les pecheurs, lui envoya un Ange, que les Historiens disent estre saint Michel, pour l'exhorter à changer de vie, & à se

se retirer dans la solitude. Sa mere qui étoit veuve , & ses autres parens aiant sçû qu'il pensoit à quitter le monde, & à s'en aller dans le desert, s'éforcèrent de le détourner de sa resolution. Ils lui proposerent d'abord la profession Cœnobitique , au lieu de la vie Eremetique qu'il vouloit embrasser. Galgan se rendit à leurs desirs. Mais eux voiant qu'ils l'avoient déjà separé de la vie Eremetique, voulurent lui faire perdre toute pensées de la retraite, & tâcherent à le rengager dans le siecle. Il fut assez foible pour condescendre à leur sentiment, aussi bien qu'aux sollicitations qu'ils lui firent de se marier, & il monta même à cheval pour aller à une Ville voisine y demander une fille en mariage. Cependant Dieu regarda des yeux de sa compassion cette ame qui s'égaroit ainsi malheureusement, & qui couroit à sa perte sans qu'elle y fit reflexion. Il arresta son cheval au milieu du chemin, en lui faisant appercevoir son Ange, ainsi qu'il arriva autrefois à l'Anesse de Balaam. A cette vûë, son cheval demeura ferme sans vouloir marcher, & se mit à genoux comme pour reverer l'Ange du Seigneur. Cet accident surprit au dernier point Galgan, qui étant touché sur l'heure, té-

moigna par ses paroles , par ses soupirs & par ses larmes quelle étoit sa douleur & son repentir. Ainsi au lieu de continuer son chemin , il se retira en une solitude au pied d'une montagne, où il trouva une petite Chapelle qu'il jugea estre le lieu que Dieu lui avoit destiné , dans le dessein qu'il venoit de prendre de le servir le reste de ses jours. Cependant sa mere étoit fort en peine de ce qu'il étoit devenu ; mais l'ayant enfin appris , elle alla le trouver ; menant avec soi la fille qu'il devoit épouser. Galgan ne voulut parler à cette fille que pour l'exhorter à se donner à Dieu, & à lui consacrer sa virginité avec tout le bien qui devoit lui servir de doüaire. Dieu toucha son cœur de telle sorte, qu'elle fonda de cet argent un Monastere de Religieuses de l'Ordre de Citeaux , où elle se retira & se voüa à J. C. pour toute sa vie.

Galgan eut beaucoup à souffrir dans sa solitude de la part des esprits de tenebres , qui ne cesserent point de lui livrer mille combats & mille attaques. Mais J. C. le soutenoit par des graces si puissantes & par les secours visibles de ses Anges , qu'il demeura toujours victorieux de ses ennemis.

Quelques efforts qu'ils eussent faits

pour le faire sortir de sa solitude, ils n'avoient jamais pû en venir à bout. Cependant il la quitta pour un tems, pour aller à Rome visiter les tombeaux des Apostres saint Pierre & saint Paul. Mais durant son voiage, des Ecclesiastiques & des Religieux poussez par un esprit d'envie contre le saint Ermite, parlerent fort mal de lui, le faisant passer pour un visionnaire & pour un trompeur, & soutenant qu'il n'y avoit point lieu de croire, qu'un homme qui avoit esté dans le déreglement, eut acquis en moins d'un an une vertu si élevée que les Anges lui apparussent, & qu'il fit des miracles. Dans cét esprit, ils s'en allerent avec d'autres gens qu'ils avoient attirez à eux à l'Ermitage du Saint pour lui oster la vie. Mais ne l'y aiant point trouvé, ils tournerent leur rage contre sa pauvre cabane, & y mirent le feu. Galgan qui avoit eu à Rome connoissance de ce qui s'étoit passé, revint promptement en son Ermitage, & l'ayant trouvé consumé, & son épée qu'il avoit mis à terre en forme de croix brisée en morceaux, il resolut de s'en aller ailleurs : Mais un Ange l'en empescha, & lui ordonna de bâtir au même lieu une autre cabane, ce qu'il fit. Mais comme Dieu prenant visiblement sa cause con-

tre ces misérables qui l'avoient voulu assassiner & qui avoient brûlé son Hermitage, rendoit son nom celebre en ces pais, & que d'ailleurs ses miracles lui attiroient beaucoup de monde, il demanda à J. C. par d'instantes prieres, qu'il voulut bien le délivrer de l'importunité des gens du monde, & des dangers où leurs louanges l'exposoient en le retirant de cette vie. Dieu l'exauça : Mais pour la consolation de son serviteur, & pour lui donner le moien d'accomplir le desir qu'il avoit eu d'estre sous l'Institut de Citeaux, il permit que trois Abbez de cet Ordre passassent par son Hermitage & l'assistassent à la mort. Entre ces Abbez il y avoit celui de Casemar qui lui donna l'habit de l'Ordre dans lequel il rendit l'esprit, n'étant âgé que de trente-trois ans. Sa mort arriva le trois Decembre 1181. Il fut enterré dans son Hermitage, où l'on bâtit depuis une Eglise, & un Monastere qui portoit son nom. Ce fut un des plus celebres de toute la Toscane, & il y avoit jusqu'à 180. Religieux & autant de Convers. Il ne vécut qu'un an dans sa retraite : Mais la grandeur de sa contrition, son ardent amour pour Dieu, & les travaux de sa penitence ont supplée à ce qui lui a manqué dans le

du B. Jean de Montmirel. 389
nombre des années, & lui ont mérité
les couronnes éternelles.

